

Réponse du Président, Monsieur Paul Vert, au discours de réception de Monsieur Jean-Marie Simon

Cher Monsieur Jean-Marie Simon,

Vous venez de nous convier à une promenade qui débute par la vision d'un paysage urbain en regardant par les fenêtres de notre Hôtel de Ville. Vous avez appelé à nous projeter dans une vaste perspective créée par vos prédécesseurs architectes : Emmanuel Héré, Claude Mique, Prosper Morey. Selon vos propres termes ils ont respecté les lieux et les habitants dont nous sommes tous. Sans doute se sont-ils respectés entre eux. De la place Stanislas aux côtes verdoyantes de Malzéville, en passant par la basilique Saint-Epvre, vous avez planté un décor que nous regarderons désormais autrement. En vous entendant on peut évoquer les Vedute de Canaletto ou de Guardi.

Vos propos sur l'usage des fenêtres mènent à des considérations sur la lumière : elle donne de l'éclat aux couleurs et génère des ombres qui dessinent des reliefs. La lumière met en valeur les éléments du décor intérieur. Qu'il soit permis au médecin de rappeler qu'elle a aussi des vertus de salubrité antibactérienne.

La fenêtre est pour les peintres tantôt un moyen de faire entrer le jour, on pense à *La Liseuse* et à *La Dentellière* de Vermeer, tantôt un motif qui ouvre sur un paysage. Là ce sont Camille Pissarro, Henri Matisse ou René Magritte dont nous avons à l'esprit les perspectives. Elles sollicitent l'imaginaire. Les fenêtres sont ouverture sur le monde. Notre place Stanislas a accueilli des chefs d'Etat mais aussi la IX^e symphonie de Beethoven.

Quand vous parlez du « bien-être » psychologique et social auquel contribue l'ouverture vers le monde, me vient à l'idée cette phrase que Dostoïevski faire dire à Raskolnikov dans *Crime et Châtiment* : « les plafonds bas rétrécissent l'âme et l'esprit ». Gageons que le meurtrier de l'usurière n'avait pas non plus de large fenêtre.

Dans cette promenade vous nous emmenez à la Villa Majorelle pour nous en montrer les ouvertures et leur fonction dans un parc que la spéculation foncière a fait disparaître. Combien il aurait ajouté à l'attrait touristique de ce joyau de l'Art Nouveau !

Vous nous ramenez enfin vers le musée de zoologie qui héberge aussi un splendide aquarium et vers ce lieu de création qu'est une école d'architecture. Pour chacun de ces édifices vous nous avez expliqué les contraintes que les passants ne connaissent pas toujours. Il faut prendre le temps de regarder nous dites vous.

Cher confrère votre discours de réception est une véritable leçon d'initiation à une lecture de votre art. Au nom de l'Académie de Stanislas je vous adresse nous plus vifs remerciements et nos sincères félicitations.

